

se réunirent dans une ancienne chartreuse au canton de Fribourg, connue sous le nom de Val-Sainte. Cet établissement prit faveur. De grands pécheurs auxquels la révolution et ses excès avaient ouvert les yeux, des ecclésiastiques déplacés et devenus hors d'état de vaquer à leurs fonctions par le malheur des temps, d'autres enfin appelés du ciel à gémir dans la solitude sur les désordres d'un monde ennemi de Jésus-Christ, accoururent de toutes parts au noviciat du nouveau monastère, particulièrement remarquable par son austérité toujours croissante et par la régularité de son chef dom Augustin Lestrangé, natif du diocèse d'Orléans. Bientôt le Saint-Siège lui envoya des provisions d'abbé régulier. Il fut solennellement béni en cette qualité, et quoique dépendant de l'Abbaye de Clairveaux et par conséquent de Cîteaux et du général des Bénédictins, il devint néanmoins comme chef d'ordre, et voulut profiter du grand nombre des religieux qui venaient se réunir sous ses drapeaux pour suivre l'inclination qui le portait à propager sa réforme et à en multiplier les maisons. Outre les établissements qu'il fit dans le Valois et dans l'Allemagne, il voulut en faire un au Canada. Cinq religieux se rendirent de Suisse en Angleterre, en 1794, dans l'idée de gagner le diocèse de Québec. De quel ceil y auraient-ils été vus par le gouvernement qui n'était nullement prévenu de leur dessein ni préparé à les recevoir ? c'est une question dont ils prévinrent la réponse, en manquant par leur silence gardé trop religieusement leur embarquement à Portsmouth. Le vaisseau qui devait les prendre était déjà à la voile, quand ils s'y présentèrent. Ils repartirent sans dire mot, comme ils étaient venus, et un seigneur catholique anglais leur ayant offert une terre à Lullworth, dans le diocèse de Bristol, ils y établirent un monastère qui subsiste encore.

(A suivre)